

## MARGUERITE YOURCENAR LECTRICE DE PROUST

par Patricia OPPICI ( Parme)

Parmi les nombreuses citations qui émaillent l'œuvre de Marguerite Yourcenar, Proust occupe un rôle de premier plan : selon Marthe Peyroux, qui a consacré un article à ce sujet <sup>[1]</sup>, l'auteur d' *A la recherche du temps perdu* est l'écrivain le plus cité par Yourcenar, soit dans de brèves incises, soit dans des commentaires parfois assez étendus.

Nous savons, d'après la romancière elle-même, que Marguerite Yourcenar a connu l'œuvre de Proust "à vingt-quatre ou vingt-cinq ans" (YO, p. 48) et qu'elle l'a relue ensuite "sept ou huit fois" (*ibid.*, p. 235). Cette longue fréquentation de l'œuvre proustienne s'est aussi traduite en un cours, tenu pendant les années d'enseignement à Sarah Lawrence, sur *Un amour de Swann* et en une conférence sur la totalité de l'œuvre proustienne <sup>[2]</sup>. Une lettre publiée dans la biographie de Josyane Savigneau nous fait connaître quelques réflexions yourcenariennes à propos de ce cours :

---

[1] Marthe PEYROUX, "Marguerite Yourcenar et Proust", *L'Information littéraire*, n. 5, nov.-déc. 1989, pp. 20-25. Une version réduite du même article se trouve dans le *Bulletin Marcel Proust*, n. 40, 1990, pp. 58-64. D'après l'index statistique dressé par Roberta Pertusi dans son mémoire de maîtrise *Scrittori e artisti nell'opera di Marguerite Yourcenar*, (Université de Parme, 1990/91, sous la direction de Carminella Biondi), Proust serait, avec Racine, l'écrivain français le plus cité (respectivement 43 et 46 citations), dépassé seulement par Shakespeare (55) et Homère (62). Les références aux ouvrages de Marguerite Yourcenar seront faites directement dans le texte. Voici la liste des abréviations :

SP : *Souvenirs pieux*, Gallimard, Folio, 1974.

AN : *Archives du nord*, Gallimard, Folio, 1977.

QE : *Quoi ? L'Eternité*, Gallimard, 1988.

SBI : *Sous bénéfice d'inventaire*, Gallimard, 1978.

Je viens de faire une conférence sur l'œuvre de Proust, dont il m'arrive d'ailleurs assez souvent d'avoir à parler ; [...] il m'a fallu citer les littératures antiques [...] et aussi toutes les littératures étrangères, l'anglaise et la russe surtout ; Bergson, certes, mais aussi Platon, et en général tous les travaux des philosophes, des hommes de science et des psychologues qui ont précédé Proust, même quand celui-ci n'a pas pris directement connaissance de leurs œuvres ; toute la peinture, celle de l'Italie et de la Hollande autant que celle des impressionnistes, toute la musique, en somme tout le matériel de culture à portée d'un homme vivant en France entre la fin du XIXe siècle et le commencement du XXe <sup>[1]</sup>.

Cette tentative de reconstruction globale du milieu culturel qui imprègne le roman proustien, cette théorie du réseau d'influences, conscientes ou non, sous-jacent à toute grande œuvre, rencontre heureusement le complexe jeu de références sur lequel Proust a bâti son roman. Mais on est plutôt perplexe si l'on songe aux résultats qu'un tel procédé didactique a pu produire sur des étudiants connaissant à peine le nom de Marcel Proust.

Selon cette même méthode que la romancière applique à Proust, on pourrait s'interroger sur le poids du "facteur Proust" dans l'œuvre yourcenarienne.

A première vue, comme le remarque Matthieu Galey, "il n'y a pourtant pas tellement de points communs" entre les deux écrivains. Voici la réponse, bien significative, de Marguerite Yourcenar :

Il m'importe peu que ses méthodes et ses choix diffèrent des miens : au contraire, j'y vois une chance de m'instruire et de m'enrichir de ce qui m'est étranger. Et d'ailleurs, qu'est-ce qui nous est étranger ? (YO, p. 235)

La dernière partie de cette phrase est certes une reprise de la devise de Térence qui était celle de son père (SP, p. 347). Mais il me paraît indéniable que Marguerite Yourcenar reconnaît ici qu'une différence radicale la sépare de Proust. Autrement dit, cette "étrangeté", enrichissante bien sûr, par rapport à sa propre sensibilité, ne fait pas de Proust un véritable frère. S'il y a des auteurs qu'elle lit avec

---

YO : *Les Yeux ouverts, entretiens avec Matthieu Galey*, Editions du Centurion, 1980.

E : Patrick de Rosbo, *Entretiens radiophoniques avec Marguerite Yourcenar*, Mercure de France, 1972.

[2] Josyane SAVIGNEAU, *Marguerite Yourcenar*, Gallimard, 1990, p. 192.

[3] *Ibid.*, p. 198.

délices, comme Selma Lagerlöf, Proust serait plutôt celui qu'on lit avec profit.

Mais je crois qu'en réalité le rapport qu'elle a entretenu avec l'œuvre de Proust est plus complexe, et touche à un problème qui l'a hantée tout au long de son œuvre, celui de l'autobiographie.

Pour tenter de cerner l'essentiel de ce rapport, une remarque préalable s'impose : non seulement Proust est cité maintes fois dans les essais de Marguerite Yourcenar – ce qui était somme toute très prévisible si l'on songe à sa méthode critique, fondée sur l'analogie et la comparaison <sup>[4]</sup> –, mais il est présent dans ses romans ou plutôt dans la partie généalogique et autobiographique de son œuvre narrative : la trilogie du *Labyrinthe du monde* est riche de références proustiennes <sup>[5]</sup>.

Il y a sans doute une explication chronologique à ce phénomène : l'œuvre de Proust, "reconstitution d'un passé perdu" (MA, p. 527), peut l'aider à faire resurgir le milieu où ont évolué les aïeux qu'elle fait revivre : les plus proches ont justement vécu pendant les années évoquées dans la *Recherche* et la grande fresque proustienne peut donc servir à "mettre en situation" certains parents qui gagnent ainsi tout un arrière-plan psychologique et social. L'oncle Emile qui fit carrière dans la diplomatie est un Norpois avec en plus "un goût de la vie qui ne perce pas à travers les bonnes manières du diplomate de Proust" (SP, p. 111). Si le style d'Octave Pirmez rappelle fâcheusement les tirades de Legrandin (SP, p. 228), la romancière remarque qu'à propos de la disparition de son frère Rémo, il a su décrire "avec une acuité pour une fois presque proustienne, les premiers effets de l'oubli" (SP, p. 241). Par ce procédé elliptique et

---

[4] Sur la méthode critique yourcenarienne, cf. Henk HILLENAAR, "Les essais de Marguerite Yourcenar : analogie et éternité", dans *Voyage et connaissance dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, mélanges coordonnés par C. Biondi et C. Rosso, Pise, Goliardica, 1988, pp. 123-126.

[5] On se bornera ici à faire référence aux citations explicites à l'œuvre de Proust. On pourrait se demander s'il n'y a pas aussi dans la trilogie quelques réminiscences proustiennes implicites, comme cette évocation de la promenade sur la digue où Berthe et Gabrielle portent ces toilettes blanches (AN, p. 347) que le peintre Elstir dans la *Recherche*, juge très seyantes pour le yachting (*A la recherche du temps perdu*, nouvelle édition dirigée par Jean-Yves Tadié, Paris, Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade", 1987-89, vol. II, p. 253).